

CONDITIONS DU JOURNAL

L'abonnement est payable d'avance.
Édition hebdomadaire (par an) \$4.00
Édition hebdomadaire " " " " 1.00
Les annonces sont en face aux pages
— suivantes —
Par ligne 1ère insertion 0 10
Chaque insertion subséquente 0 05
Trois insertions par semaine 0 06
Deux " " " " " " 0 07
Une " " " " " " 0 08

Conditions spéciales pour annonces à
— long terme —
Reclames: 10 centimes par ligne chaque
— insertion —

MARDI 13 AOUT 1889

ECHOS DU JOUR

La Patti a fait un million de piastres avec
— sa voix —

Les journaux d'Europe confirment que
l'empereur d'Allemagne et le prince de
Galles ne peuvent pas se sentir.

Le Manitoba attribue aux réalistes la
guerre commencée chez lui contre notre
race.

Les dernières élections des conseillers gé-
néraux en France donnent à la république
la majorité dans 77 départements. Les ré-
actionnaires n'ont que dans 13.

La Patrie fait dire à Lord Stanley des
choses qu'il n'a pas dites afin de nous re-
procher avec plus d'aise ce que nous pensons
du fameux préambule.

On dit qu'aux prochaines élections de la
province de Québec, M. David se présen-
tera à St. Hyacinthe et M. Mercier dans
Montréal-Est qui menace d'échapper aux
libéraux.

Un collaborateur du Journal de Québec
analyse ce qu'il appelle la "politique" d'ap-
pauvrissement et de conciliation" de M. Mer-
cier. D'où sort-il celui-là?

Le gouvernement fédéral dit le *Courier*
du Canada, est responsable de la réponse
faite par le gouverneur général aux délégués
anti-jéuitiques, et il n'entend aucunement
se dérober à cette responsabilité.

L'Électeur fait erreur en disant que la
Protestant Insurance Co., ne prendra pas de
pas de risques chez les Canadiens-français
d'Ontario. Il ne que les notes de la
province de Québec qui soient exclus. Nous
aurons d'ailleurs, un mot d'explication à ce
sujet, à l'adresse de l'*Evening Journal*.

On cause de la devise favorite de Boulan-
ger :
— Si vis pacem, para bellum.
— Qu'est-ce que cela veut dire? demande
quelqu'un.

C'est une devise électorale : Si tu veux
passer, parais le homme!

La guerre entreprise contre les tripots et
le gambling absorbant notre temps et notre
espace, les confères avec lesquels nous
sommes en dette voudront bien patienter
encore quelques vingt-quatre heures. L'*Éten-
dard* d'hier ne sera pas oublié.

Le Mail ayant annoncé que M. Patterson,
d'Essex-Nord, laisserait les Communes pour
la Législature d'Ontario, celui-ci a dit à
notre confrère français de Windsor :

"La nouvelle est sans fondement aucun ;
mais elle était vraie, je deviendrais le
candidat de M. Mowat et non celui de M.
Meredith, car pas de fanatisme avec moi.
Comment, on paie pour amener toutes les
nationalités dans ce pays, jusqu'aux Chinois
même et l'on voudrait en chasser les Cana-
diens-français qui en furent les premiers
colons! Mais c'est absurde."

De retour avec ses confrères d'un voyage
à Québec, le rédacteur du *Central Canada*
de Carleton dit :
"Les Canadiens ont été frappés de la
franchise, de l'activité et de l'intelligence
des Canadiens-français, ainsi que de la ri-
chesse, des ressources et de la beauté de
leurs pays. Dans les districts ruraux ils ont
admire la piété, la sobriété, et l'intelligence
du peuple."

Extrait d'un article de M. Philippe de
Grandin, dans le *Figaro* :

"Jamais la France n'a été plus haute
dans l'estime de l'admiration du monde. Les
peuples lui savent gré d'avoir maintenu le
paix, d'avoir tout supporté avec patience de
plus vingt ans pour en assurer le bienfait à
l'Europe, et tout en se consacrant d'une
armée formidable, d'avoir élevé les arts
industriels à une hauteur inconnue jusque-
là."

L'Interprète, organe libéral, publie ce qui
suit au sujet du non-dévoir :

"Nous disions tout récemment que l'es-
prit de parti ne nous ferait jamais faire de
politique inique. Nous gardons avec orgueil
le privilège de pouvoir apprécier un acte
de courage fait par Sir John A. Mac-
donald aussi librement que nous endosse-
rions une bonne mesure de M. Laurier."

"Ainsi, pourquoi s'étonner en certains
lieux de nous voir écrire que la position
prise par le gouvernement fédéral sur la
question des Jésuites, dans la Chambre des
Communes, était une position courageuse et
dont il fallait bonnement lui tenir compte."

"Défenseur avant tout de la cause reli-
gieuse et nationale dans l'Ontario, nous de-
vions à la justice et à notre conscience de le
proclamer."

"Nous allons faire un pendant à notre
article précédent en proclamant, avec un
égal courage, que la scholastique que Sir John
Macdonald a mise dans la bouche du Gouver-
neur-Général, en réponse à la délégalation
de toutes les loges demandant le désaveu du
bill des Jésuites, est encore pour lui une
excellente note."

DEUX ENNEMIS IMPLACABLES

LE CLUB ET LE FOYER DOMESTIQUE

"C'est au sein des familles que
se font les plus grands ravages," a dit Montesquieu parlant
des jeux de hasard dans un temps
où la noblesse, encore riche, pouvait
supporter les assauts et les pertes
successives; à une époque où le
foyer domestique ne pouvait être ce
qu'il est aujourd'hui, par la faute des
guerres, des camps ou de la cour at-
trant et conservant quelques mem-
bres des familles.

Ce que dit l'illustre moraliste est
donc beaucoup plus vrai à notre
époque.

Le jeu et la famille; le club et le
foyer domestique sont irréconciliables
ennemis.

Consultez les époux, les mères
de familles...
Une d'elle nous disait : Faites
circuler parmi nous une pétition
suppliant les autorités de trouver un
moyen quelconque de fermer les
tripots et elle se couvrait de signa-
tures bien éloquentes. Pas une qui
ne signerait avec empressement;
refuser serait un contre-sens, une
folie, un acte criminel!

Un contre-sens : la femme qui ne
ferait rien pour empêcher son mari
de préparer sa ruine et celle de ses
enfants ne mérite ni le rôle impor-
tant d'épouse ni les nobles respon-
sabilités de la maternité. Bien plus,
nous disons sans crainte que la fem-
me qui voit avec indifférence son
plaisir son mari dépenser ses nuits
dans les tripots, doit avoir un intérêt
malsain sans cette absence. Une
femme ne peut vivre longtemps dans
l'isolement et elle lui tôt ou tard
pour peupler le foyer domestique.

Or, les consolateurs de femmes, en-
core en puissance de mari, n'ont ni
la patience ni la réputation de se
contenter de soupis et d'ouillades
platoniques pour salaire.

Le *N. Y. World* constatait, lors de
sa campagne contre les tripots, que
la plupart des scandales domesti-
ques éclataient dans les familles dont
les chefs sont adonnés aux sports
violents, aux jeux de hasard.

Nous comprenons parfaitement
que les femmes d'Ontario ne sont
pas disposées à garder un silence
qui pourrait porter à croire qu'el-
les retirent des compensations ina-
vouables des absences nocturnes de
leur mari et de leur mari.

Une folie : comment, en effet, ex-
pliquer par un autre mot l'action
d'épouses qui verraient sans amertu-
me, sans velléité de légitime révolte,
le soutien de la famille se ruiner le
corps et l'âme; haïr la mort ou la
laide pitié par une existence
allumée par les dix boucs.

L'action d'une épouse qui ne com-
battrait pas les maux de son mari
criminelle. Rien ne pourrait la jus-
tifier ou apporter des causes atté-
nuantes.

Le joueur invétéré est un homme
qui vit en dehors de l'humanité. Il
se meut dans une autre atmosphère
et son dieu est le hasard, tout lui
apparaît hasard.

Il a le fatalisme du Turc et le dé-
gout de la réalité s'empare de lui.
Le foyer domestique perd ses
charmes; sa tranquillité s'effrite et
l'irrité; les devoirs dus à l'épouse
l'ennuient et les prérogatives de
l'homme lui semblent bien des riens
comparés aux assouvissements qu'il
trouve dans les combinaisons du
valet de trèfle et de la dame de cœur.

Le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Si le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Le désir de rentrer dans ses fonds,
est l'idée fixe du joueur malheureux
ceux tout comme la fascination de
l'or occasionne retient le joueur heu-
reux.

Et quand la mauvaise étoile a
tout épuisé et qu'aucun moyen ré-
gulier de trouver des fonds ne se
représente, de deux choses l'une
arrive :

Où le joueur reprend la route de
la maison et dans ce cas il décharge
le poids de sa colère, de ses ran-
cunes, de son dépit et de ses ennuis
sur les siens qui se surprennent
bien à regretter son retour, sa
présence.

Où bien, il oublie dans un mo-
ment fatal et à jamais regrettable,
les lois de la probité et se procure
des fonds illicitement.

Qu'on ne se récrie pas : c'est cela,
c'est l'histoire de chaque jour.
Ce n'est pas la manomètre rai-
sonnée qui l'amine là : c'est la pas-
sion c'est le magnétisme infernal
de la table de jeu.

Le joueur invétéré est un homme
qui vit en dehors de l'humanité. Il
se meut dans une autre atmosphère
et son dieu est le hasard, tout lui
apparaît hasard.

Il a le fatalisme du Turc et le dé-
gout de la réalité s'empare de lui.
Le foyer domestique perd ses
charmes; sa tranquillité s'effrite et
l'irrité; les devoirs dus à l'épouse
l'ennuient et les prérogatives de
l'homme lui semblent bien des riens
comparés aux assouvissements qu'il
trouve dans les combinaisons du
valet de trèfle et de la dame de cœur.

Le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Si le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Le désir de rentrer dans ses fonds,
est l'idée fixe du joueur malheureux
ceux tout comme la fascination de
l'or occasionne retient le joueur heu-
reux.

Et quand la mauvaise étoile a
tout épuisé et qu'aucun moyen ré-
gulier de trouver des fonds ne se
représente, de deux choses l'une
arrive :

Où le joueur reprend la route de
la maison et dans ce cas il décharge
le poids de sa colère, de ses ran-
cunes, de son dépit et de ses ennuis
sur les siens qui se surprennent
bien à regretter son retour, sa
présence.

Où bien, il oublie dans un mo-
ment fatal et à jamais regrettable,
les lois de la probité et se procure
des fonds illicitement.

Qu'on ne se récrie pas : c'est cela,
c'est l'histoire de chaque jour.
Ce n'est pas la manomètre rai-
sonnée qui l'amine là : c'est la pas-
sion c'est le magnétisme infernal
de la table de jeu.

Le joueur invétéré est un homme
qui vit en dehors de l'humanité. Il
se meut dans une autre atmosphère
et son dieu est le hasard, tout lui
apparaît hasard.

Il a le fatalisme du Turc et le dé-
gout de la réalité s'empare de lui.
Le foyer domestique perd ses
charmes; sa tranquillité s'effrite et
l'irrité; les devoirs dus à l'épouse
l'ennuient et les prérogatives de
l'homme lui semblent bien des riens
comparés aux assouvissements qu'il
trouve dans les combinaisons du
valet de trèfle et de la dame de cœur.

Le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Si le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Le désir de rentrer dans ses fonds,
est l'idée fixe du joueur malheureux
ceux tout comme la fascination de
l'or occasionne retient le joueur heu-
reux.

Et quand la mauvaise étoile a
tout épuisé et qu'aucun moyen ré-
gulier de trouver des fonds ne se
représente, de deux choses l'une
arrive :

Où le joueur reprend la route de
la maison et dans ce cas il décharge
le poids de sa colère, de ses ran-
cunes, de son dépit et de ses ennuis
sur les siens qui se surprennent
bien à regretter son retour, sa
présence.

Où bien, il oublie dans un mo-
ment fatal et à jamais regrettable,
les lois de la probité et se procure
des fonds illicitement.

Qu'on ne se récrie pas : c'est cela,
c'est l'histoire de chaque jour.
Ce n'est pas la manomètre rai-
sonnée qui l'amine là : c'est la pas-
sion c'est le magnétisme infernal
de la table de jeu.

Le joueur invétéré est un homme
qui vit en dehors de l'humanité. Il
se meut dans une autre atmosphère
et son dieu est le hasard, tout lui
apparaît hasard.

Il a le fatalisme du Turc et le dé-
gout de la réalité s'empare de lui.
Le foyer domestique perd ses
charmes; sa tranquillité s'effrite et
l'irrité; les devoirs dus à l'épouse
l'ennuient et les prérogatives de
l'homme lui semblent bien des riens
comparés aux assouvissements qu'il
trouve dans les combinaisons du
valet de trèfle et de la dame de cœur.

Le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Si le gain est abondant, il se livre à
des prodigalités dont sa famille
souffre, car elles lui donnent des
habitudes de luxe anormal, des goûts
qui ne pourront pas être contents
quand la chance tournera et un mo-
de de vie inégale dont les enfants su-
biront les conséquences et conser-
veront les traditions dans les familles
qui se sont ruinées.

Le désir de rentrer dans ses fonds,
est l'idée fixe du joueur malheureux
ceux tout comme la fascination de
l'or occasionne retient le joueur heu-
reux.

Les journaux hollandais calculent que le
prix primitif, mis à l'intérêt, composé, repré-
senterait aujourd'hui un capital de \$5,500,-
000 fr., ce qui ne serait encore que la valeur
d'une bien faible fraction du terrain de la
ville de New-York.

Paris, 12.—A l'exception des royalistes
les sénateurs ont juré de garder le secret :
Une motion déclarant que le sénat n'avait
pas compétence pour juger Boulanger a été
perdue par 222 contre 51. Les royalistes
ont décidé de ne plus prendre part aux
séances.

Ce vote assure la condamnation du gé-
néral.

Madame Mambrecht

Londres, 13.—L'ambassadeur Lincoln et
nombre d'autres américains ont signé la
requête demandant que l'empoisonneuse ne
soit pas pendue. La requête porte 100,000
signatures.

Qui a fait le coup ?
DURLEY, 13.—L'agent de l'industrial a reçu
un coup de feu au moment où il ordonnait
l'éviction de familles irlandaises arrivées
dans le paiement de leurs reutes. On cher-
che le coupable.

Aucun intérêt
ST. PETERSBURG, 13.—L'entrevue de
deux empereurs allemands et autrichiens
n'excite aucun intérêt et ne signifie rien.

Guerre au 9. 1er
TORONTO, 13.—Le *World* a commencé une
guerre à mort contre les maisons de jeu qui
infestent notre cité. L'exemple donné par
la presse d'Ontario porte ses fruits et les
familles sont en grande joie.

La situation politique
(De notre correspondant spécial)
Québec, 13.—Un grand malaise
régnait dans les cercles libéraux nationaux
on y est très discret dans ces cercles de
peur que le public sache que tout n'est pas
rose pour M. Mercier. Celui-ci veut que
le public croie que parti libéral est uni
sur toutes les questions et qu'il n'existe
aucun désaccord dans le parti de l'homme
de la Providence. Je dois avouer qu'il est
très bien secondé de ce côté-là. Ceux qui
connaissent les secrets ministériels, sont
d'une discrétion exemplaire et ce n'est
qu'après les plus grandes difficultés que vous
pouvez arriver à connaître la moindre de
leurs intentions.

Je suis cependant parvenu à arracher à
l'un d'eux dernièrement, l'aveu que M.
Mercier était très embarrassé, pour ne pas
dire souverainement confus.

Il paraît que le lieutenant-gouverneur
a demandé au premier-ministre de lui don-
ner les plus amples informations à propos
des mandats spéciaux qu'on l'invite à signer
très souvent. D'abord le lieutenant-gou-
verneur signait ces mandats sur la simple
demande des ministres, mais la chose se
répétant trop souvent et pour des montants
considérables Son Honneur a cru devoir
exiger des explications.

On dit que cette demande a jeté la con-
sternation dans le camp "castor-libéral", et
cela s'explique facilement.

Ce qui les embarrassait le plus cependant,
c'est la question des élections générales.
M. Mercier avait résolu de faire ses élec-
tions au mois de septembre. Profitant de
l'agitation religieuse de la province de
l'Ontario il aurait pu à Québec comme
chef des défenseurs de la religion
catholique, recevant ses inspirations direc-
tement de Rome. Il n'y a pas à dire la carte
était bonne. Le parti conservateur n'est pas
organisé comme il devrait l'être. M. Mer-
cier sait cela et il veut en profiter.

Mais pour dissoudre les chambres avant
la fin du terme parlementaire, le premier-
ministre doit donner des raisons au lieu-
gouverneur qui puissent le justifier de faire
un appel au peuple. Voilà pour l'homme
de la Providence la pierre d'achoppement.

Ne se sentant pas le courage d'aborder la
question lui-même on m'a assuré que M. Mer-
cier aurait pris un autre moyen.

Il a fait approcher le lieutenant-gouverneur
par un ami fidèle dont je n'ai pu découvrir le
nom.

Son Honneur aurait fait voir, paraît-il,
qu'il n'y avait présentement aucune raison
de faire un appel au peuple.

Ces choses ne se font que dans des cas
très urgents : si sur une question impor-
tante le lieutenant-gouverneur ne partageait
pas les opinions de ses ministres alors le
premier-ministre pourrait demander des
élections générales, ou le gouverneur pour-
rait les ordonner.

On rapporte que le gouverneur après avoir
ainsi exprimé sa pensée aurait ajouté.
Mais des élections générales, je ne crois pas
qu'on me demande de les ordonner, il n'y a
aucune raison, et puis, les finances de la
province sont-elles dans un tel état que
l'on puisse ajouter une dépense de \$100,000
à notre déficit sans raisons valables.

M. Mercier informé de ceci a été un peu
démonté, mais on ne dit aujourd'hui qu'il
a résolu, depuis, de convoquer les chambres
aussitôt que possible.

La session sera très courte, et la
principale et pour ainsi dire l'unique me-
sure du gouvernement, sera le remanie-
ment des comités, et l'augmentation des
sièges électoraux : Alors M. Mercier ayant
augmenté la représentation, s'adresserait au
gouverneur et demanderait des élections gé-
nérales. Les amis du gouvernement pré-
tendent que par là le gouverneur sera obligé
de céder et que les élections auront lieu en
janvier et peut-être avant.

NEWSPAPER ADVERTISING
A book of 100 pages.
The best book for an
advertiser to con-
tain lists of newspapers & publishers
of the continent of America, with
addresses, rates of advertising, and
other valuable information. It is
the only book of the kind published
in America, and is a valuable
reference for every advertiser.
It is published by the
NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU,
100 N. 3rd St., St. Louis, Mo.

NEWSPAPER ADVERTISING
A book of 100 pages.
The best book for an
advertiser to con-
tain lists of newspapers & publishers
of the continent of America, with
addresses, rates of advertising, and
other valuable information. It is
the only book of the kind published
in America, and is a valuable
reference for every advertiser.
It is published by the
NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU,
100 N. 3rd St., St. Louis, Mo.

NEWSPAPER ADVERTISING
A book of 100 pages.
The best book for an
advertiser to con-
tain lists of newspapers & publishers
of the continent of America, with
addresses, rates of advertising, and
other valuable information. It is
the only book of the kind published
in America, and is a valuable
reference for every advertiser.
It is published by the
NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU,
100 N. 3rd St., St. Louis, Mo.

NEWSPAPER ADVERTISING
A book of 100 pages.
The best book for an
advertiser to con-
tain lists of newspapers & publishers
of the continent of America, with
addresses, rates of advertising, and
other valuable information. It is
the only book of the kind published
in America, and is a valuable
reference for every advertiser.
It is published by the
NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU,
100 N. 3rd St., St. Louis, Mo.

NEWSPAPER ADVERTISING
A book of 100 pages.
The best book for an
advertiser to con-
tain lists of newspapers & publishers
of the continent of America, with
addresses, rates of advertising, and
other valuable information. It is
the only book of the kind published
in America, and is a valuable
reference for every advertiser.
It is published by the
NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU,
100 N. 3rd St., St. Louis, Mo.

CHEAPSIDE

BARGAIN SPECIAL

Pour cette semaine
Coton éponge uni, pour 22 cts
remplaçant avec avantage
toute soie épongee.

500 paires de rideaux en den-
telles vendues à des prix
en bas du prix coûtant

Vente sans réserve de poles de
toute sorte pour rideaux.

Job considérable de gants de
soie vendus en bas du
prix coûtant.

Vente sans réserve de Dolmans
et de corsages pour visités
perlés.

Voyez notre fond de Dolman
impermeables pour de moi-
selles.

N. B. Si vous voulez avoir
un habillement de bon goût
et bien fait allez chez

DUPUIS & NOLIN

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing,
bien connu en cette ville par
la manière habile avec laquelle
il dirige l'ancienne maison
"Cushing" sur la rue Nichol-
las, vient d'ouvrir sur la rue
Sussex, un salon de première
classe, à il tiendra toujours des
BOISSONS DE PREMIÈRE
CLASSE — Toujours en
maison, des vins de
première marque.

LA PEINTURE

ENRAILLÉE ANGLAISE :

PEINTURES A BAIN

Dans toutes les couleurs à la
mode.

On vient de les recevoir par
le steamer Michigan, direc-
tement des manufacturiers.

Les prix du détail sont de
10 pour cent meilleur marché
que partout ailleurs au Canada.
Stock complet et varie.

W. H. HOWE

REMEDE DE PINUS

POUR les HE-
MARQUES
Onguent
PINUS

Un des principaux ingrédients de ce re-
mède est la gomme du Pin blanc du
Nord.

Mis en vente chez les pharmaciens

Pinus Medical Co.

Ottawa, Ontario
Pritchard & Andrews

Si vous voulez faire
Repar vos balances
INSPECTER vos POIDS

Étamper en Goud-
ron, Soudure, Étam-
per pour dates et pour
diquettes.
Chèques et billets en
cuivre et en nickel.
Presses à Soudure et
Métallurgie.
Outils pour Ré-
parations, Rouleaux, etc.
Étamper en acier.

PRITCHARD & ANDREWS
GRAVEURS EN GENERAL
—No. 175 RUE SPARKS—

COMPAGNIE D'ASSURANCE

"CITIZENS"

FONDEE EN 1864
BUREAU PRINCIPAL : Edifice de la Com-
pagnie d'Assurance "CITIZENS", 181
rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS :
Hon. J. J. Abbott, Président, Pr. stent
Andrew Allan, E. R. Vice-Prés. d'h.
Robt. Anderson, E. R. Vice-Prés. d'h.
Alp. Desjardins, M. P. J. O. Gravel, E. R.
H. Monahan, E. R.
G. E. Hart, gérant général.

CAPITAL SOUSCRIT : \$1,000,000
Dépôt au gouvernement féd. éral 122,840.11
W. SEGUIN, EDWARDS KING
Sous-secr. Agent de ville.
27 RUE SPARKS, OTTAWA.